

# Le Gaulois : littéraire et politique



Le Gaulois : littéraire et politique. 1891-09-17.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

# CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.
- 4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

#### ARTHUR MEYER Directeur

REDACTION 2, rue Drouot (Angle des boulevards Montmartre et des Italiens

ABONNEMENTS Paris Départements Etranger Trois mois (Union postale)...... 18 fra

ARTHUR MEYER Directeur

ADMINISTRATION RENSEIGNEMENTS ABONNEMENTS, PETITES ANNONCES 2, rue Drouot, 2 (Angle des boulevards Montmartre et des Italiens)

MANNONCES MM. CH. LAGRANGE, CERF & CO. 6. PLACE DE LA BOURSE, 6 Et à l'administration du Journal

ERFURT,

Lohengrin a passé hier sans encombre, car on ne peut accorder ce titre à des bousculades extérieures, à des cris variés qui ont amené un millier d'arrestations un peu précipitamment faites, et destinées à rencontrer ce matin une amnistie plénière et jusqu'à un certain point méritée. On ne peut pas parler d'une soirée pen-

dant trois semaines, en exagérer l'importance, y faire intervenir certaines déclamations qui ont le tort de rappeller malheureusement des emballements du temps du Siège, sans qu'une toule de badauds se précipite pour voir la manifestation et la réalisent en la cherchant.

Les chets du mouvement prenaient des bocks; les agents plaisantaient quelque-fois avec une certaine lourdeur de mains qu'ils n'auraient certes pas si on les choisissait parmi les clubmen, et voilà tout.

Ce n'était pas bien méchant, et les gens qui pensaient, des hier, qu'il n'y aurait | tour ! rien de sérieux ne se trompaient pas.

Il s'était pourtant passé, la veille, au fond de l'Allemagne, à Erfurt, un incident qu'on avait cru devoir mettre en lumière, et rattacher à ce pauvre Lohengrin sous ce titre : la France insullée par Guillaume II.

L'empereur d'Allemagne, faisant allusion à l'histoire d'Erfurt, avait parlé des humiliations subies en ce lieu par l'Allemagne, et de l'éclair de la revanche qui y brilla. Il avait même traité Napoléon de « parvenu corse ».

L'Empereur ne faisait que se conformer aux leçens de l'histoire, en rappelant que les mêmes villes peuvent voir des humiliations et des revanches. Erfurt a été dans ce cas. D'autres villes pourront l'être à leur tour.

Quant au terme de parvenu corse, il peut faire sourire. Tout le monde est un peu parvenu, dans les temps modernes, tout le monde, même les puissants Empereurs, qui descendent d'assez près des parvenus brandebourgeois.

Nous n'aimons pas beaucoup, dans ce journal royaliste, qu'on touche, à l'étranger, aux souverains légitimes ou non qui ont régné sur nous, et nous partageons un peu l'opinion de Napoléon Iui-même, qui se déclarait solidaire de tous ses prédécesseurs, depuis Clovis jusqu'au Comité de salut public.

Entre nous, c'est autre chose.

Maintenant, il ne faut pas oublier que l'empereur Guillaume a dù causer un sensible plaisir à nos maîtres les républicains, en parlant de Napoléon comme en parla le grand manitou Victor Hugo, un peu plus bienveillamment peut-être.

bien casé; car, s'il était un simple particulier, son mot de « parvenu corse » l'aurait certainement désigné à la bienveillance de notre joli gouvernement, qui fit parce qu'il avait démontré que Napoléon libres. était un crétin.

C'est une époque très drôle que celle que nous traversons.

J. CORNELY

LA MATINÉE Beaucoup d'animation, dans la mati-

née, aux alentours du bureau de location Dépôt. de l'Opéra. Le bureau n'ouvre même pas, naturellement, toutes les places laissées libres par les abonnés et les nombreux services

obligatoires ayant été rapidement enle-Cependant, il est des retardataires qui veulent assister, à tout prix ; ils font des

offres, et une cote des billets s'établit, montant avec rapidité. Un porteur d'une stalle de parterre con-

sent à céder son coupon pour 175 francs ; mais, bientôt, les prix s'élèvent dans des proportions inusitées.

Dans une agence voisine du théâtre, on tait 250 fr. le seul parterre qui reste disponible; à côté, on paie 200 fr. deux places à l'amphithéâtre des quatrièmes. Sur la place, un marchand de billets vend mille francs deux loges de cinquième galerie - prix habituel: 12 francs en location.

Enfin, les billets se faisant de plus en plus rares, un monsieur offre tranquillement 1,400 fr. d'un fauteuil d'orchestre.

Mme veuve Wagner avait droit à 2 loges, 20 fauteuils et stalles, et 30 petites places: ces places ont été retirées en son nom par les soins d'une agence dramatique, chargée de les distribuer.

# L'APRÊS-MIDI

LE TOAST D'ERFURT

Dans l'après-midi, les groupes qui stationnent devant l'Opéra se bornent à lire les affiches portant le programme de la

Des gardiens de la paix circulent isolément et surveillent discrètement les curieux.

Les affiches de Lohengrin sont d'ail- liens. leurs respectées, et les agents n'ont pas à intervenir.

lots criant les feuilles spéciales à éditions sensationnelles produit une certaine émotion. On vend la Revanche et le Drapeau, être nécessaires. la traduction en anglais et en français de vers de Wagner contre la France. Ces didouter les esprits. On s'arrache le toast | quart. porté par l'empereur Guillaume au banquet d'Erfurt, toast publié de divers côtés avec certaines variantes, et dont voici le texte, traduit de la Gazette de Colo-

Je suis heureux de constater que le 4e corps a exécuté la revue à ma très grande satisfaction; je m'en réjouis d'autant plus que les elles. La première est faite à sept heures fils belliqueux de la Thuringe, de la Saxe et moins un quart, pour refus de circula-

de la Vieille-Marche y ont pris part. C'est ici, à Erfurt, que s'est produit un des graves événements de l'histoire de la Prusse. C'est en cet endroit que le parvenu corse nous a fait subir la plus profonde humilia-tion, nous a outragés de la façon la plus odieuse, mais aussi de cet endroit qu'est parti en 1813 le foudre vengeur qui l'a ren-

versé et mis en pièces. Jemerappelleencore fort bien que sou l'Empe. | dans le onzième.

reur mon grand-père a séjourné ici il y a huit ans, et que son œil perspicace contemplait avec satisfaction le 4º corps, qui était alors commandé par le comte de Blumenthal, maintenant feld-maréchal. Je vois avec contentement que ce corps d'armée a encore au-jourd'hui le haut degré d'instruction qu'il avait alors; je suis fermement convaincu qu'il continuera d'être, en temps de paix comme en temps de guerre, une troupe à toute épreuve.

D'autres journaux donnent une version plus violente encore :

Jamais les officiers de l'armée allemande ne doivent oublier les jours de honte que rappelle à leurs souvenirs le nom d'Erfurt! C'est au congrès d'Erfurt, en 1807, que tous les monarques et princes des vieilles dynas-ties de l'Europe ont été obligés de s'humi-lier devant Napoléon Ier et la nation fran-C'est au congrès d'Erfurt qu'a été scellée

la ruine de la Prusse. Jamais un Prussien qui porte l'uniforme n'oubliera qu'à Erfurt le cerbère Napoléon a brisé le cœur de la reine adorée Louise de

Jamais un soldat prussien n'oubliera que c'est au théâtre d'Erfurt que Napoléon fit applaudir, devant un parterre de rois, son favori, le comédien Talma.

Aujourd'hui c'est un empereur qui paraît à Erfurt; mais c'est un empereur allemand, et la France a été vaincue, humiliée à son Souvenez-vous et tenez-vous sur vos gardes, afin que les jours du congrès d'Erfurt ne

reviennent jamais pour l'Allemagne. Quel est le texte exact? Ne sont-ils pas, tous les deux, dénaturés et exagérés? Telles sont les questions qu'on se pose

dans tous les groupes. - Du moment que l'agence Havas, s'écrie l'un, reproduit ce document, c'est

qu'il doit être exact! - Pardon! réplique un autre, l'agence Havas se borne à traduire la Gazette de Cologne, journal à informations, tendances, qui n'a peut-être lancé cette information, sensationnelle que dans un but inavouable. Il faudrait avoir le texte officiel du discours de l'Empereur.

- Oui, mais on dit que le Moniteur de l'Empire ne publiera pas les paroles de Guillaume II telles qu'elles ont été prononcées, et que M. de Caprivi, prévoyant l'émotion qu'elles soulèveraient en France, a obtenu de l'Empereur des modifications considérables.

- Modifié ou non - interrompt un adversaire de Lohengrin — le toast impérial n'en constitue pas moins, à l'adresse de tous les Français, une injure et une provocation; il est une raison de plus pour nous de nous opposer à l'apothéose de Wagner à l'Opéra; nous n'y manquerons pas!

## Les mesures d'ordre

Voici les ordres de la préfecture de police pour réprimer toute tentative de manifestation:

Dans les dépendances et aux abords du théâtre se tiendront les brigades centrales et C'est dommage qu'il soit déjà casé, et celles du neuvième arrondissement, ainsi que des détachements de la garde républicaine à Le service d'ordre sera dirigé par M. Gail-

lot, chef de la police municipale. Les agents ont reçu la consigne d'empêcher tout rassemde Lantrey un ambassadeur, uniquement | blement, afin que les voies soient laissées Toute personne qui poussera un cri ou re-

fusera de circuler sera arrêtée. Une enquête sera faite sur chaque individu mis en état d'arrestation pour connaître ses moyens d'existence.

En outre, cinq commissaires de police, qui sont MM. Cornette, Touny, Clément, Bernard et Véron ont été désignons pour procéder aux interrogatoires des individus arrêtés, qui seront immédiatement transférés au

Le début de la soirée Dès six heures, les gardiens de la paix et la garde républicaine prennent leurs positions: des fenêtres du Gaulois, nous assistons à l'arrivée, à la mairie de la rue Drouot, d'un peloton de la garde républicaine à cheval, commandé par un lieutenant.

Le pas des chevaux fait mettre tout le monde aux fenêtres.

A partir de la Chaussée-d'Antin, les chaises ont été enlevées des terrasses des catés; les abords de l'Opéra sont entièrement dégagés ; la plupart des boutiques sont fermées, ainsi que les portes cochères des maisons particulières. La place de l'Opéra est occupée par une escouade de gardes municipaux à pied, un peloton de gardes municipaux à cheval et de nombreux sergents de ville par paquets. Le premier incident s'est produit avant

sept heures, devant la terrasse de Tortoni, où un jeune officier de l'armée hollandaise en uniforme était assis avec sa femme et sa mère.

La foule ignorante, prenant son uniforme pour celui d'un officier allemand, commençait à siffler, lorsque l'officier hollandais a fait approcher un fiacre et et s'est éloigné. Il faut convenir que le jour était mal choisi pour exhiber une casquette plate et un costume bien susceptible de tromper les masses, malgré des différences bien appréciables pour un œil exercé.

La foule commence à affluer dès six heures et demie. Beaucoup de curieux. Très peu de manifestants. Cependant, les gardiens de la paix, pour dégager complètement les abords du théâtre, font une première charge qui retoule les curieux dans la direction du boulevard des Ita-

A sept heures, MM. les commissaires de police Guénin, Touny, Cornette, Clé-Vers quatre heures, l'arrivée des came- ment, Véron et M. Goron, entrent dans l'Opéra. Ces magistrats sont chargés de procéder aux expulsions qui pourraient

Le public commence à arriver. Un cordon d'agents entoure tout le théâtre. Les verses publications excitent à n'en pas portes n'ouvrent qu'à sept heures un

La garde municipale, qui se tient dans le vestibule est doublée.

Les agents ont reçu les consignes les plus sévères : ne tolérer aucun rassemblement, ni aucun cri; faire circuler quand même.

Aussi les arrestations se multiplientelles. La première est faite à sept heures

Quelques coups de sifflet... A huit heures, on arrête deux sous-officiers en tenue de la 22e section d'administration. On arrête également nos confrères M. Chiché, de la Bataille, et M. Saisy, du Mot d'Ordre; puis M. Elie May, ancien membre de la Commune et candidat boulangiste des huées et des sifflets.

vant le café de la Paix.

Un Russe cause quelque tumulte dans le péristyle de l'Opéra. Îci un incident. L'officier de service s'approche pour rétablir le calme. Quand il apprend qu'il a affaire à un Russe, l'officier fait le salut militaire. On applaudit.

#### LA SOIRÉE

A huit heures et demie, les arrestations opérées s'élèvent, nous dit-on, à deux cent cinquante. Un monsieur et une dame sont pris dans une charge ; la dame, renversée, est piétinée. On la relève, toutefois, sans blessure grave.

La toule peut-être évaluée à 12,000 personnes. Elle est notamment très compacte rue Halévy. Là, toutes les dix minutes environ, les agents crient : « On va charger» et ils se précipitent.

Les manifestants courent entre les voitures, qui marchent au pas commeles omnibus, frappant de leurs cannes sur les volets, faisant tout le vacarme possible. Les arrestations ne s'opèrent pas sans résistance. On emmène deux personnes qu'on me dit être des Anglais. En général, les manifestants sont des gens assez bien vêtus.

## Place de l'Opéra

8 heures 55.

Les agents étant parvenus à dégager toute la place de l'Opéra autour du terreplein, la foule se reforme en groupes au grand carretour, entre la rue du 4-Septembre et l'avenue de l'Opéra.

Les fenêtres et les balcons des maisons sont partout occupés ; le balcon du Cercle des armées de terre et de mer est envahi.

A huit heures et demie, au coin de la rue du 4-Septembre, les sifflets augmentent d'intensité. C'est là que la ma nifestation semble se préparer.

En effet, profitant d'un encombrement, des voitures et des omnibus, une centaine de personnes se précipitent tout à coup vers la place en agitant des cannes et en criant : « Vive la Russie! A bas Wagner! » La police exécute une charge. Une vingtaine d'arrestations sont opérées. L'agitation est très grande pendant un

moment. Deux grilles seulement sont ouvertes à l'entrée de l'Opéra.

Un homme appréhendé, au coin de la rue Meyerbeer, pour refus de circuler, est dégagé par les manifestants, qui prennent vis-à-vis des agents une attitude me-

Un groupe d'une cinquantaine de personnes chantent la Marseillaise. On entend quelques cris de : « A bas Wagner! » Arrive une escouade d'agents; les manitestants s'enfuient par la rue de la Chaussée-d'Antin. Pas d'arrestation. A partir de ce moment, des manifestations du même genre se répètent tout autour de

Dans la foule, on distribue des papiers jaunes convoquant à une conférence d'actualité : « Les Barbares à l'Opéra ou le wagnérisme politique », qui a eu lieu à la salle des Capucines. La foule s'accroît de minute en minute.

C'est à grand'peine que la circulation peut encore être maintenue dans la rue Auber.

Au cours des manifestations qui se produisent, une quinzaine d'arrestations sont opérées, notamment celles de MM. Legoué, Jacquet, Bernard, Roseaux, Lesurque, membres de l'ex-Ligue des Patrio-

M. Laguerre est au café de la Paix, avec quelques membres de son comité elec-

M. Mermeix se tient au caté Américain.

Des brigades d'agents gardent les abords de la statue de Strasbourg, sur la place de la Concorde, et de l'ambassade d'Allemagne. Mais, jusqu'ici, rien ne s'est produit dans ces deux directions.

Place des Pyramides, ou arrête une bande d'individus qui so dirigeaient, en chantant la Marseillaise et en criant: « A bas Wagner! », vers l'ambassade de Russie.

Un certain nombre de membres des comités révolutionnaires se tiennent dans les brasseries Fanta et Halévy.

# Quelques incidents

Deux escouades d'agents des brigades centrales occupent la rue Gluck et la balaient complètement. Le kiosque de journaux qui fait le coin de la rue et du boulevard a ses vitres brisées. Coups de sifflet, huées, cris nombreux de : « A bas la République! A bas le gouvernement! >

En général, des que les sergents de ville s'avancent pour retouler les curieux et les manifestants, ceux-ci se défilent et poussent des cris ; il s'ensuit une panique l'Opéra. dans le public, panique qui ne dure pas. Un individu crie, en termes grossiers, qu'il en a assez de tout le monde et qu'il ne sait plus à quel parti se rallier. L'officier de paix auquel il s'adresse en dernier lieu, l'envoie faire son choix au poste. Un autre manifestant, qui est arrêté, proteste:

— Quand je chantais la Marseillaise sous l'Empire, on me mettait au clou. Aujourd'hui que nous sommes en république, je la chante de nouveau et on me conduit encore au poste. Je ne comprends plus rien.

# Les charges

9 heures 35. Tandis que les escouades d'agents se reforment sur la place de l'Opéra, à la fa- bre. Cris répétés : « A l'Opéra! A bas veur d'une accalmie, dans la rue du Wagner! Vive l'Alsace! A bas l'Allema-4-Septembre, plusieurs personnes parlent | gne! » au milieu des groupes, donnant des instructions. Bientôt une troupe de deux cents manifestants se dirige vers le coin du boulevard des Capucines et attend là le premier entr'acte en siffant et en poussant des cris.

donnant sur la place, toute la masse s'ébranle et se met en marche vers l'escalier | tes sur ce seul point. de l'Opéra.

opérée par une centaine d'agents déployant la plus grande énergie et jouant des coudes et des poings, sans s'occuper l'Autorité, est fort maltraité.

Une voiture est conduite en fourrière. | refoule les manifestants à une vingtaine | de Hanovre, sous prétextequ'elle est tenue | avoue que, de la salle, on ne pouvait pas C'est celle de M. Bengesco, conseiller de de mêtres dans la rue du 4-Septembre par une Allemande. légation de Roumanie. Le cocher a refusé et l'avenue de l'Opéra. Des hommes, des de quitter l'endroit où il stationnait de- femmes, bousculés, tombent et se relè- nº 137, est arrêté par la foule. Les voyavent à grand'peine; deux gardiens de la geurs de l'impériale crient : « Vive la paix sont légèrement blessés au visage. Une vingtaine de chapeaux, des écharpes, des mouchoirs, des cannes, jonchent le la terrasse de la brasserie ancien Fanta,

proteste contre l'arrestation d'un mon-C'est une vraie bataille, sans toutefois sieur accusé d'avoir crié : « Vive la Rusqu'il soit fait usage d'autre arme que les sie! » poings. Les manifestants s'efforcent d'arracher aux agents leurs camarades ar-

Les officiers de paix, débordés, font venir un piquet de gardes municipaux à cheval. La foule les hue, mais s'écarte. Maintenant, le grand effort des mani-festants semble s'être porté sur le boulevard des Capucines.

10 heures. La foule aux abords de l'Opéra dans toutes les directions, est tellement considérable, qu'autour de moi on s'accorde à l'évaluer à 50,000 personnes. Il est vrai qu'il y a beaucoup de simples curieux.

Près de 10,000 personnes sont massées sous les fenêtres du Cercle militaire. On chante: « Conspuez Wagner! Conspuez! » Les agents des brigades centrales tont des charges incessantes pour retouler ces masses. Les arrestations continuent. Il en a été actuellement opéré environ huit ont été relâchées après la représentation. cents. Le moindre cri d'ailleurs suffit à provoquer l'arrestation. Il est évident qu'il y a un parti pris de rigueur.

### Nouveaux incidents

Au cours d'une forte poussée de la foule, le kiosque situé au coin de la rue Meyerbeer et de la rue Halévy a été à moitié renversé et a eu ses vitres brisées.

Place de l'Opéra, un sous-brigadier a eu le crâne fendu d'un formidable coup de canne. On a dû l'emmener, pour le faire panser, dans la pharmacie la plus proche.

M. Lozé, préfet de police, dinait en nombreuse compagnie dans un cabinet particulier du café de la Paix, dont les fenêtres donnent sur la place de l'Opéra. De temps en temps, on pouvait le voir se mettre à la fenêtre pour jeter un coup d'œil sur la foule et se rendre compte de la façon dont le service était

L'humour n'est point bannie de la préfecture de police. Témoin l'incident suivant : un individu crie : « Vive la... » Avant qu'il ait pu achever son cri, deux agents lui mettent la main au collet et l'emmènent, malgré ses résistances, au poste de police.

et lui dit ce mot typique : - Voyez comme le service est bien fait : on arrête les gens avant même qu'ils aient pu crier.

L'officier de paix témoin de l'arresta-

tion se tourne alors vers un de ses amis

Autre incident: Dans la foule, un monsieur se plaint amèrement de la manifestation. - Je suis Allemand, s'écrie-t-il, et, dans mon pays, on n'en ferait pas au-

On veut le lapider. On le poursuit. Il se retourne alors vers ceux qui l'insultent: - Tas de farceurs, s'écrie-t-il, vous

ne voyez donc pas que je suis des Batignolles. A dix heures et demie, on arrête une bande de garçons pâtissiers. Lohengrin

ne pouvait se passer de mitrons. On remarque beaucoup, place de l'Opéra, l'anarchiste Martinet, qui se promenetranquillementavec ses deux chiens, en fumant un cigare, sans être inquiété par les agents. Il cherche en vain à prendre à partie un de nos confrères de l'In- cabinet, M. Viguier; il s'arrête devant tion. Mais notre contrère, prudent, file entre un instant, en ressort pour inspecter sans répondre.

# Les arrestations

11 heures. Les arrestations sont de plus en plus nombreuses. Le chiffre en dépasse neut

Un agent a été blessé au front d'un coup de poing. D'autre part, un monsieur qui a reçu un coup de pied dans l'aine se réfugie au

café Jullien. Sur les boulevards on chante la « Complainte de Guillaume » et la Marseil-

La foule s'étend maintenant sur le boulevard des Italiens et jusque sur le boulevard Montmartre. En face de la rue Drouot, un fiacre qui, voulant passer malgré la foule, a renversé

un enfant, est pour suivi par deux cents personnes criant et gesticulant; mais il n'est pas rejoint. En revenant, les poursuivants | de l'appeler poivrot. » chantent la Marseillaise. Une centaine de manifestants ont tenté

de descendre la rue Montmartre; les agents les ont dispersés et ont opéré quelques arrestations. Le détachement de la garde stationné à

la mairie Drouot sort et se dirige vers Le nombre des arrestations s'élève à

neuf cent soixante. Faute de place dans les postes environnants, on a dû enfermer les personnes arrêtées dans les sous-sols de l'Opéra et, notamment, dans les écuries, d'où, détail curieux, elles entendent presque aussi bien que les spectateurs de la salle la mu-

À un moment donné, les agents, débordés par leurs prisonniers, sont obligés de faire appel à l'infanterie de la garde républicaine, qui rétablit l'ordre basonnette au

sique de Wagner.

# Nouvelles bousculades

11 h. 20. Une bande se forme rue du 4-Septem-Les manifestants sont environ deux

Les agents les cernent par la rue de Ha-

novre et la place de l'Opéra, et une véritable bousculade se produit. Les chapeaux | phe! tombent à terre. La foule ne résiste pas Dès que s'ouvrent les fenêtres du toyer et est bientôt complètement dispersée. Plus de deux cents arrestations sont fai-Avenue de l'Opéra, une escouade de

Mais elle est arrêtée, non sans une vive gardes républicains à cheval dégage la résistance; par une formidable charge | chaussée. On arrête en bloc quatre-vingts | turellement; vous savez, ce sont des soipersonnes. Cris: « Conspuez Constans! » rées qui comptent dans l'existence... et on Dans la bagarre, notre confrère Lobien, de la bien le droit d'être fatigué. Mais c'est Pendant ce temps, les manifestants pil-rynx, est en bon état...

forme et arrête les voitures. Les manifestants, au nombre de deux ou trois cents, arrêtent les voitures et forcent les cochers et les voyageurs à saluer et à crier : « Vive la France! »

Un omnibus de la Madeleine-Bastille,

M. Antoine, député de Metz, qui est à

LA SORTIE

On compte, au poste de la rue de Choi-

par la police, qui estime à quarante mille le nombre des personnes qui ont circulé, dans la soirée, autour de l'Opéra.

A la sortie, aucun incident. La place de

l'Opéra, la rue Gluck et la rue Auber sont

Boulevard des Italiens, une bande se

Lorraine! A bas Guillaume! »

Une escouade d'agents accourt au pas de course, et rétablit l'ordre. Une dizaine d'arrestations sont encore opérées. Les deux tiers des personnes arrêtées N'ont été maintenues en arrestation que celles ayant commis des voies de fait envers les agents, parmi lesquelles MM.

#### ble, la Chambre étant hors session. Préfet et conseiller municipal

Minuit et demi. Le spectacle est terminé, tout le monde sort. M. Lozé est aussitôt entouré; on lui

Boudeau, député, qui n'est pas inviola-

demande son opinion sur la soirée. - Mais, elle n'a pas été trop mauvaise, quelques cris, quelques chants, il est vrai mais c'est tout. On me dit qu'on a fait beaucoup d'arrestations; mais enfin, on n'a pas arrêté tout le monde, voyez, voici

M. Péan, et il est libre. - Ce n'est pas de votre faute, répond vivement le conseiller municipal, vous auriez bien voulu me voir arrêter.

M. Lozé monte en voiture et rentre à la préfecture, pendant que M. Péan, accompagné de quelques amis, suit le boulevard en causant. Soudain il se sent poussé par un agent qui veut l'obliger à marcher plus vite.

Une discussion s'engage; l'agent va arrê-

ter le conseiller municipal, mais survient

un brigadier qui fait un signe à l'agent,

et M. Péan continue paisiblement sa

# AU CAFÉ DE LA PAIX

Dès six heures, toutes les tables du restaurant du café de la Paix étaient envahies par des dineurs avides de jouir du spectacle de la place de l'Opéra, spectacle non moins intéressant que celui de Lohengrin. Inutile de dire que les diners ont duré de six à dix heures, et que le service n'était nullement pressé.

Quant à la terrasse du café, elle était au grand complet, chaque table surveillée et qui met fin aux bruits qui ont couru. par des groupes désireux de saisir au vol la moindre place vide. Mais que faire en attendant la manifestation? On regardait les allants et venants, et l'on faisait des pronostics sur la soirée.

A sept heures, M. Laguerre entre un instant au caté. Puis c'est M. de Cassagnac qui passe, le chapeau sur l'oreille; M. Lagarde, directeur des services pénitentiaires, vient s'attabler; c'est une inspection avant la lettre. M. Lozé arrive en même temps dans

son coupé, accompagné de son chef de l'organisation du service, stationne devant l'Opéra, rentre au restaurant où est établi son quartier général. Entre temps, la toule s'amuse d'un couple anglais qui semble une caricature d'il

y a trente ans. On rit, et l'Anglais aux favoris rouges, au complet à carreaux, regarde partout pour savoir de quoi l'on rit. La foule a envahiles abords de la place, que la police a fait évacuer; la représention est commencée, et tous les cabinets du café de la Paix ont les fenêtres ouvertes, avec des têtes curieuses qui regardent et plaisantent. D'ailleurs, il en est de

nombre des spectateurs est presque égal à celui des acteurs. On s'amuse de tout. Vers dix heures, un camelot, en état d'ébriété, se jette sur les agents « qui ont eu l'audace, dit-il, | redouter.

Grand-Hôtel a aussi ses curieux, et le

La toule se masse autour de lui, tandis qu'on l'emmène, et les lazzis pleuvent autour de lui jusqu'à ce que les agents trouvent bon de disperser cet attroupe-

Un peu plus tard, passent six mitrons | une campagne où nous ne les avons pas qu'on vient d'arrêter, et la verve des curieux s'exerce à leurs dépens. Les mitrons sont dans le pétrin, et n'en menent pas large.

de Lohengrin. longtemps, répond un fonctionnaire de la prétecture de police.

Bref, de ce côté de la place de l'Opéra, on s'amuse et l'on passe gaiement cette soirée d'émeute, sous la garde de nombreux agents dont l'attitude ne laisse aucun doute sur la qualité des ordres

# LA REPRÉSENTATION

M. Van Dyck Le rideau tombe et nous courons chez

toute sa famille. - Eh bien, mon cher, c'est un triom-

- Oh! vous êtes trop généreux. Je demande un succès tout simplement. - Vous êtes modeste; mais, n'êtesvous pas fatigué? Et la voix? Comment

yous sentez-vous, en un mot? - Bien, je suis très bien. Fatigué, na-

s'en apercevoir.

— Ma foi, j'ai eu peur d'avoir peur, et fort heureusement il n'en a rien été... Mais que cette salle et que cette scène sont immenses; on est vraiment forcé de

donner toute sa voix. - Vous n'avez pas craint des manifestations dans la salle?

- Oh! non. D'abord, ce soir, je pensais que les manifestants à l'intérieur auraient été mal reçus par la majorité du public. Je crois qu'à la seconde représentation tout ira bien encore.

- Mais, à la troisième, c'est-à-dire au seul et au poste de l'Opéra, mille huit ar-restations. C'est le chiffre communiqué moment où le vrai public remplira la salle?

- A la grâce de Dieu. Quant à mọi, je tiendrai bon. Au revoir. - Au revoir. Encore une tois, tous mes

#### Mme Rose Caron

compliments.

- Je suis très tatiguée; on dit que les nerts soutiennent, j'espère que les miens me soutiendront; j'en ai bien besoin.

#### Coquelin aîné - Je ne me suis jamais laisse inter-

viewer, monsieur, cependant je puis vous dire que cette représentation a été magnifique d'un bout à l'autre, et que les interprètes s'y sont distingués. Un point, c'est M. Catulle Mendès

#### - C'est la trente-deuxième fois, ce soir, qu'il m'est donné de voir Lohengrin. Com-

bien sont éclipsées les trente et une représentations antérieures. Jamais on n'a représenté en Allemagne Lohengrin de cette facon. M. Francisque Sarcey - Moi, je ne comprends pas l'engoue-

cependant bien étudié la partition; mais là, franchement, ca ne me sourit pas! Je n'y comprends pas grand'chose.

ment du public pour cette œuvre; j'ai

M. Halanzier L'ancien directeur de l'Opéra, qui prend le train par la gare Saint-Lazare, nous répond en montant en voiture : - Je crois que jamais on n'a vu une

représentation aussi parfaite. Wagner

est réhabilité en France. C'est charmant d'un bout à l'autre. M. Gailhard

- Mon cher directeur, permettez-moi de vous féliciter. - Pour une fois, je vous le permets. Oui, je suis fier d'avoir mené à bonne fin. l'œuvre que j'ai entreprise : elle est couronnée d'un succès comme je n'osais l'espérer. Jamais, en Allemagne, je n'ai vu

#### jouer Lohengrin de cette façon. Et quelle salle! Allez donc féliciter aussi

M. Lamoureux

- Non, ne me félicitez pas. J'ai trop

L'excellent chef d'orchestre, l'organisa-

besoin de repos.

Enfin

teur de cette victoire, est à ce point ému que des larmes tombent à travers le verre de son binocle sur sa barbe, en songeant à l'ovation que lui ont faite ses musiciens,

Le baryton Renaud Oh! cher monsieur, je vous remercie de vos félicitations. - Toute la salle a frémi en vous en-

tendant. J'ai un rôle si ingrat. - Mais vous vous en êtes si admirablement tiré!

M. Ritt

pleure de joie et ne dit rien. Un ami de M. Laur

- Eh bien, voilà donc cette fameuse transigeant, pour amener une alterca- l'entrée des cabinets du restaurant, y soirée passée sans trop d'encombre, puisque la plupart des personnes arrêtées seront relachées cette nuit, et que Lohengrin a été écouté religieusement par le public de la première!

- Sans doute, mais attendez ven-La direction de l'Opéra ne pourra pas toujours, comme ce soir, faire sa salle, et

vous verrez que le gros du public pro-

Tel est le bilan de la soirée. Sans aucun doute, la police a eu parfois la main dure, mais les ordres étaient formême à toutes les fenêtres qui donnent | mels, la consigne a été exécutée à la lettre. sur la place de l'Opéra; le balcon du et dans un journal comme le Gaulois, où nous respectons l'autorité par principe, nous ne saurions blamer M. le préfet de police d'avoir réussi, en somme, à maintenir la circulation sur la voie publique, et à prévenir les troubles qu'on pouvait

> Nous croyons qu'il vaut mieux dire au public : « Prenez garde, on va cogner! » que d'entendre dire, le lendemain, par le public : « On a cogné. » Plusieurs de nos confrères ont mené, à propos de cette première de Lohengrin,

Chacun entend le patriotisme à sa fa-

Mais on nous permettra cette simple Dans un groupe qui stationne près du observation : c'est que ceux qui, dans ces derniers jours, ont pris la responsabilité caté, nous reconnaissons Mme Léonide Leblanc, qui parle d'aller à la deuxième | de pousser à une manifestation contre Lohengrin auraient dù protester il y a - Il se pourrait que vous l'attendissiez | plusieurs mois, lorsqu'on a annoncé que l'Académie nationale de musique allait monter l'œuvre de Wagner. Prévenus à ce moment, les directeurs de

> l'Opéra auraient renoncé à donner Lohengrin et à se lancer dans les frais d'une pareille entreprise. La question eût été réglée alors sans dommage pour personne.

# La Soirée Parisienne

SAINT-BEAL

Le ciel m'est témoin que je m'étais préparé & la mort. l'avais fait mon testament avec soin et Van Dyck, que nous trouvons entouré de j'avais embrassé consciencieusement toutes les personnes que j'avais recontrées dans la journée. C'est qu'aussi les bruits qui couraient n'étaient pas d'une gaieté tolle. D'après ceux-ci, l'Opéra était miné de fond en comble et devait sauter au bon moment; d'après ceux-là, les ennemis de Wagner avaient installé partout des mitraité leuses automatiques qu'on fait partir avec une simple pièces de cinquante centimes. On nous présageait aussi des choses moins graves, telles que pois fulminants, boules de senteur et poudres sternutatoires. Tout cela sans préjus dise des petits bancs qui devaient pleuvoir sur dice des petits bancs qui devaient pleuvoir sus nos têtes.

Eh bien! j'ai été volé. Je n'ai pas reçu un seul petit banc, pas la moindre balle explosible, pas même un coup de poing sur l'œil. Une seconde charge, plus rude encore lent, rue Saint-Augustin, 41, la brasserie - Avez-vous eu de l'émotion? Je vous c'est navrant. Si la rue s'est montrée ouelou.

## Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France